

une main exercée et scrupuleuse. On peut jouir du véritable aspect de cette peinture , et l'apprécier dans son ensemble comme dans ses détails.

Nous saisissons cette occasion de rappeler aux amateurs que , quelle que soit la maladresse de certaines personnes qui s'occupent à restaurer des tableaux anciens , et n'hésitent pas à recouvrir ou plutôt à replâtrer de grandes parties de la peinture originale , lors même qu'il n'y a que quelques légers dommages à réparer , cette méthode vicieuse est beaucoup moins préjudiciable qu'un nétoyage fait sans ménagement. Cette seule opération fait souvent disparaître les teintes les plus délicates , enlève les glacis , détruit la finesse de la touche , et remet l'ouvrage entier dans l'état d'une première ébauche. La manie de rendre neufs des tableaux de trois cents ans , a causé la perte d'un grand nombre de chefs-d'œuvre. Les peintures de l'Ecole vénitienne , et toutes celles dont les ombres ont été couchées par glacis , sont celles qui en souffrent le plus.

Le tableau dont nous rendons compte dans cet article avait heureusement échappé à ce danger lorsqu'il est tombé entre les mains de M. le Brun , et il en a été préservé jusqu'à ce jour.